UN BROYÉ POLITIQUE

Aux heures de lassitude, j'éprouve une indéfinissable sensation de plaisir, à rester les yeux mi-clos, regardant les capricieuses spirales de la petite fumée bleutée, monter de ma cigarette.

Il semble alors que le nuage odorant n'est plus qu'une gaze transparente, voilant imparfaitement, tout juste pour en atténuer les contours, les tableaux où s'agitent mélancoliquement les êtres connus aux heures de mon aventureuse et pénible jeunesse.

Parmi ces visions fugitives, il en est une qui revient, plus familière, à l'appel de mes souvenirs.

C'est l'histoire de la vie d'un pauvre broyé de la politique.

Il s'appelait X... Il n'était pas beau. La rudesse apparente de son caractère ne lui avait gagné que de lointaines amitiés ; pourtant il était tendre et bon.

Encore adolescent il se jeta avec frénésie dans la vie publique (juste appellation pour une existence qu'on donne aux autres) et, l'engrenage le prenant, il ne parvint plus à s'arracher alors qu'il était temps de se sauver.

Au cours d'une campagne politique, il prit le germe d'une maladie qui devait rapidement le conduire au tombeau.

Malade, il fut déserté de tous. Je me rappelle encore le pauvre logis où il passait ses jours en écoutant l'horloge égrener monotonement les heures, comme s'il guettait sur le cercle numéroté, un signal indiquant la dernière pour lui.

Il gardait l'attitude morne du poitrinaire. Ses mains longues et blanches, ossifiées sous le derme, tombaient sur ses genoux dans un déliement morbide.

Plusieurs fois je le surpris, alimentant le feu de l'âtre avec des brochures politiques. Un jour, s'emparant d'un recueil des discours d'Honoré Mercier, il le lança contre un cadre dont la gravure représentait le ministère et les élus du Parti National.

— Tas d'ingrats ! râla-t-il.